

Quatrième partie : représentation en peinture

F A : Je vous lis d'abord ce que dit Dôgen : « **Que c'est subtil et merveilleux, les choses s'interpénètrent les unes les autres sans s'interpénétrer.** » (quatrième paragraphe après la maxime de maître Wanshi). Je vais vous le montrer en peinture.

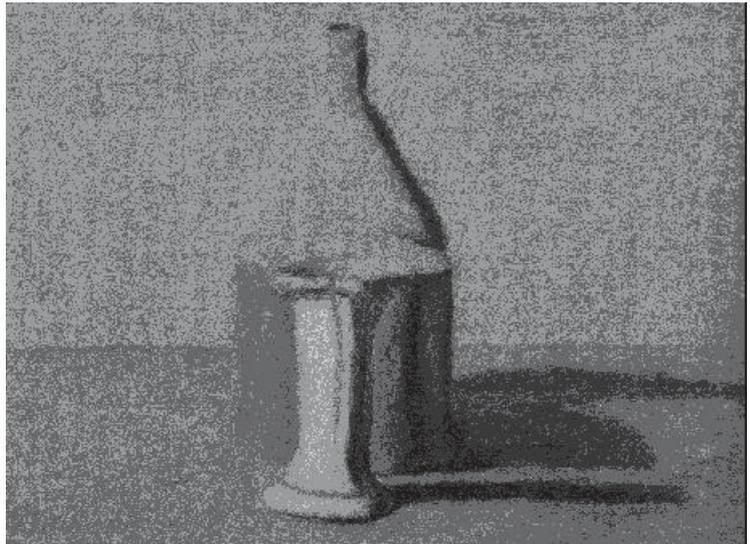
Y O : C'est le commentaire de maître Dôgen sur l'expression de maître Wanshi et c'est encore beaucoup plus profond :

« Elle éclaire l'objet sans l'avoir en face. » L'éclairage en question n'est ni éclairage matériel ni éclairage spirituel. C'est un éclairage qui consiste à ne pas avoir d'objet en face. Il y a l'éclairage qui ne se transforme pas en objet, puisque l'objet comme tel n'est autre qu'un éclairage ! « *Sans avoir en face* » veut dire que cet univers entier n'a jamais rien caché et que, si on le brisait, rien ne s'y dévoilerait. **Que c'est subtil et merveilleux ! (Les choses) s'interpénètrent les unes les autres sans s'interpénétrer.**

1°) Nature morte de Morandi.

F A : Voici une nature morte de Morandi. Les couleurs de la reproduction sont abominables mais on peut clairement voir. C'est à la fin de sa vie qu'il fait ce tableau¹⁸ et il sait déjà comment disposer les objets pour dire ce qu'il a à dire.

Les objets s'interpénètrent sans s'interpénétrer, c'est-à-dire qu'on a trois objets qui n'en font qu'un : un premier vase, un bidon derrière qui se marie avec le vase, et un autre bidon avec une sorte d'entonnoir derrière. On a donc trois objets mais les trois ne font qu'un seul objet. Et en même temps comme ils sont vraiment distincts, chacun a son ombre qu'on voit à droite. Il a disposé ces objets de façon à ce qu'ils ne fassent qu'un seul objet et en même temps ils s'interpénètrent



sans s'interpénétrer ; c'est-à-dire qu'il arrive à dire que les objets quels qu'ils soient, avec chacun leur forme, c'est de toute façon et toujours un seul et même objet par cet agrégat. Et il a été obligé de faire intervenir un éclairage de façon à ce qu'on voit les trois ombres pour démontrer sa chose.

2°) Nature morte de Cézanne : "Pommes et oranges".

Voici une nature morte de Cézanne : "Pommes et oranges".

¹⁸ C'est une peinture à l'huile qui date des années 1899) (Musée d'Orsay, Paris).J'ai mis la seule photo que j'ai trouvée où on voit les trois ombres comme dans celle que François nous a montrée, elle vient du site : <http://figuresambigues.free.fr/Morandi/morandi1171.html#axzz2UqjwnPb>

C'est très composé mais d'une façon limite puisque cette pomme qui est seule, là où elle est, elle tombe, donc déjà il y a une volonté de déséquilibre pour montrer que les choses ne tiennent pas comme on veut.

Mais c'est encore classique : dans ce tableau de Cézanne on a une composition alors qu'avec celui de Morandi on a une disposition des objets, et ce sont deux choses totalement différentes.



3°) "L'atelier" de Giacometti.

Voici une peinture de Giacometti (1901-1966) : "L'atelier". On a le même phénomène que chez Morandi, c'est-à-dire que c'est un travail que Giacometti a fait à la fin de sa vie, c'est une approche qui s'est faite petit à petit par intuition et par révélation.¹⁹ :

Plusieurs objets sont disposés de telle sorte qu'ils sont vus dans le même axe : il y a cette tablette du sculpteur avec trois pommes posées dessus, et derrière il y a deux sculptures avec des socles. Donc ça fait un seul objet mais, en même temps, cette sellette est au centre de l'atelier alors que les deux sculptures sont derrière : il y a un espace considérable entre les deux. On est dans le non-dualisme.

Si je retourne le tableau, je vois une astuce de peinture : Giacometti a fait des socles les côtés de la tablette sur laquelle sont posées les pommes.



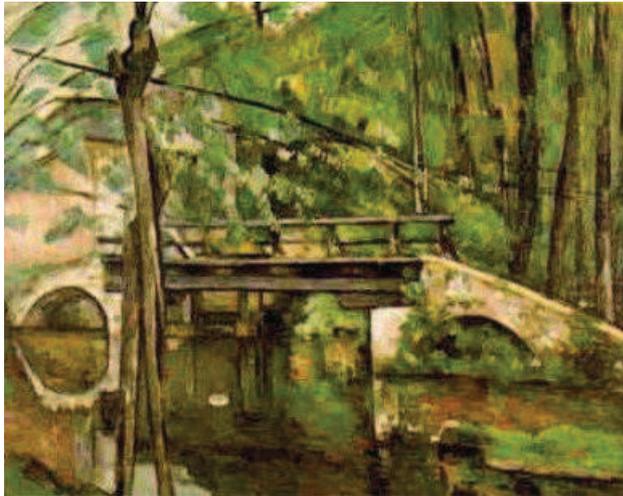
La peinture est assez sombre et c'est assez difficile de voir, mais à partir du moment où on est dans le non-dualisme et en même temps que les choses sont à leur place, on est dans ce

¹⁹ Cette reproduction vient du site <http://ecritscrisdotcom.wordpress.com/2012/08/24/claude-roy-pour-1/dsc04689/>

monde où la nature morte révèle tout un ensemble. Là il y a une porte ouverte qui fait qu'on est dans une dimension tout à fait autre.

4°) "Le pont de Maincy" de Cézanne.

Voilà encore un autre tableau puisque Cézanne lui-même a abordé ce problème. C'est "le pont de Maincy" (1879) qu'on peut voir au musée d'Orsay. Il faudrait voir le tableau en vrai de vrai au musée d'Orsay.



C'est donc un paysage tout à fait banal c'est-à-dire qu'il n'est ni romantique ni naturaliste. Cézanne a voulu faire un paysage pour démontrer quelque chose

On a une arche avec un tablier d'un pont qui mène à une autre arche, mais si on regarde bien c'est faux. C'est-à-dire que le tablier en fait est collé derrière les arbres. Il faut bien voir la "valeur" de ça.

Apparemment on a l'impression que c'est un pont qui permet de passer d'un côté un autre mais Cézanne a fait volontairement

une chose fausse : pour franchir la rivière il faut passer par un pont qui est faux c'est-à-dire qu'on arrive à passer la rivière dans les dix directions. Je fais allusion ici au chapitre de Dôgen sur les dix directions. On est là dans le méta-espace.

Cézanne a fait un sujet volontairement banal afin de faire franchir la rivière par une image fausse du pont : puisqu'on voit un pont, automatiquement on a l'impression qu'on peut franchir la rivière.

► Le pont enjambe bien la rivière c'est juste qu'on n'arrive pas à l'endroit où il semble arriver, donc le pont est réel.

F A : Bien sûr sauf que la valeur du tablier est fausse c'est-à-dire que ça joue sur deux choses. Le mot valeur en peinture c'est ce qui détermine la distance des choses, et là on a la même valeur au niveau de cette extrémité du pont que pour l'arbre c'est pourquoi ils se collent, ils se touchent, ce qui est totalement faux.

► C'est-à-dire que la perspective est fausse ?

F A : Ce n'est pas tellement une question de perspective, c'est plutôt une question de valeurs c'est-à-dire que la qualité du noir de la couleur est fausse. Mais ça c'est pour démontrer une autre dimension de l'espace.

► Il nous fait découvrir nos préconceptions.

F A : Oui, et en même temps il nous emmène dans une autre dimension de l'espace : là on est dans le meta-espace.

► Est-ce que ça ensemble un escalier de Escher ?

F A : Justement non. Chez Escher c'est une illusion qui ne fonctionne pas : il y a une logique dans son escalier qui est un trompe-l'œil. Mais dans le tableau de Cézanne ce n'est pas un trompe-l'œil. On franchit la rivière dans un premier temps, d'une arche à une autre arche, et ça nous emmène dans un autre espace qui n'est pas l'espèce du labyrinthe de Escher.

Ce tableau est très proche de ce que fait Courbet, c'est-à-dire qu'il renvoie à un certain naturalisme, c'est-à-dire que l'eau est très réelle, elle est fraîche, elle a toutes les qualités. Mais en même temps on est emmenés au-delà, complètement dans une autre dimension. Et là on perd pied.

Il faudrait développer les chapitres de Dôgen sur les dix directions et sur le méta-espace parce qu'il y aurait d'autres illustrations, il y aurait d'autres tableaux qui pourraient le démontrer.

Y O : Merci beaucoup François.

Voilà on termine l'année avec cette séance. J'espère que l'année prochaine on se verra de nouveau. D'ici là, pour qu'il n'y ait pas trop de vide sur le blog, je fournirai quelques éléments.

Le programme 2013-2014

Il comporte 5 propositions et est détaillé sur un autre message du blog :

- 1. Quinze ateliers au CIDEB sur 5 textes du *Shôbôgenzô*, le lundi 19h - 21h.**
- 2. Sept ateliers au DZP sur le *Genjôkôan*, le samedi 14h 45 – 16h 45.**
- 3. Un cours au CIDEB sur un texte du *Shôbôgenzô* un samedi 14h 30 - 17h 30, ce cours fait partie d'un cycle.**
- 4. Quinze cours d'initiation au japonais au CIDEB, le lundi 19h - 20h30.**
- 5. Conférence du samedi 31 mai 14h 45 – 16h 45 au DZP : Les développements du Zen au Japon. (à vérifier car la date peut changer)**

Voici les textes étudiés pendant les quinze séances à l'IEB :

- quatre séances sur *Bendowa* 辨道話 (Entretiens sur la Voie), c'est la base doctrinale ;
- quatre séances sur *Sansuikyô* 山水經 (Le sùtra des montagnes et de l'eau), c'est un texte qui est très philosophique et poétique ;
- trois séances sur *Shisho* 嗣書 (Les actes généalogiques) : c'est un texte facile à lire mais très intéressant. Maître Dôgen a vu de ses yeux plusieurs actes généalogiques en Chine et il pleure à cause de l'émotion. À l'époque on signait avec le sang : le sang du disciple et le sang du maître ;
- une séance sur *Busso* 佛祖 (Les éveillés et les patriarches) : il n'y a rien comme contenu mais ça nous donnera l'occasion de voir et revoir toutes les lignées du chan jusqu'à Dôgen ;
- trois séances sur *Gabyô* 畫餅 (Une galette en tableau).